

---

## « Le mot » de Victor Hugo

*Victor Hugo* décrit le mouvement irrésistible de la rumeur et la facilité avec laquelle on se fait des ennemis quand on a la langue un peu trop pendue :

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !  
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes ;  
Tout, la haine et le deuil !  
Et ne m'objectez pas  
Que vos amis sont sûrs  
Et que vous parlez bas...  
Ecoutez bien ceci :  
Tête-à-tête, en pantoufle,  
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
Vous dites à l'oreille du plus mystérieux  
De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,  
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,  
Un mot désagréable à quelque individu.  
Ce mot, que vous croyez que l'on n'a pas entendu,  
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,  
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;  
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;  
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,  
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !  
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;  
Il suit le quai, franchit la place, et cætera  
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
Et va, tout à travers un dédale de rues,  
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.  
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,  
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre, arrive  
Et railleur, regardant l'homme en face dit :  
« Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel. »  
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.